

## Et si on allait observer les oiseaux ?

Les bois du bord du Rhône, les barrages et le plan d'eau créé en amont par la C.N.R. constituent un lieu de promenade pour de nombreux habitants de Donzère. Combien parmi ceux qui y marchent, y courent ou y pédalent se sont-ils arrêtés par un beau jour d'hiver pour observer "les canards" rassemblés au milieu du plan d'eau ? Quelques-uns sans doute, mais le plus grand nombre passe sans se détourner de son chemin. Et pourtant, une halte de quelques minutes leur ferait découvrir l'intérêt de cette zone refuge pour les oiseaux d'eau hivernant.

C'est en 1954 qu'a été créée la Réserve nationale de chasse constituée par le canal de dérivation du Rhône de Donzère à Mondragon et par les terrains y attenants. Quoique ses berges bétonnées semblent en faire, au premier abord, un lieu peu attirant pour les oiseaux aquatiques, cette première impression s'est rapidement (et heureusement) révélée fautive. Située dans la Vallée du Rhône, voie de passage très fréquentée par les oiseaux migrateurs, cette réserve a rapidement joué un rôle important pour les canards et autres oiseaux d'eau qui y trouvent un calme certain, même si les actes de braconnage sont malheureusement assez nombreux.

C'est à une promenade à la découverte ces oiseaux que nous vous invitons sur les berges du plan d'eau.

Abondamment chassés, les canards et autres oiseaux d'eau sont assez farouches et ne se laissent que très difficilement approcher. C'est pourquoi, si vous voulez les observer dans de bonnes conditions, il est nécessaire de vous munir d'une bonne paire de jumelles. Près du plan d'eau, le meilleur point d'observation est constitué par le remblai qui s'avance en pointe vers l'amont entre les deux branches du canal de dérivation. Là, vous pourrez vous dissimuler entre les arbres et en même temps découvrir le travail des castors, bien présents dans toute cette zone boisée.

C'est en septembre qu'arrivent les premiers canards. Ce sont les Colverts, canards Sauvages connus de chacun. Le mâle est très facilement reconnaissable, dès la fin de l'automne, à sa tête et son cou vert foncé, sa poitrine marron-roux avec un collier blanc plus ou moins large, son dos grisâtre et sa queue noire et blanche : la femelle est, comme chez tous les canards, beaucoup plus terne, Ils sont une centaine environ à passer l'hiver ici. Dès le mois de décembre, les couples se forment et on peut assister à de nombreuses poursuites entre individus de même sexe ou de sexes opposés et déjà remarquer que la plupart des oiseaux vont par deux, mâle et femelle nageant ce concert, Canards de surface, les Colverts ne plongent pas pour recueillir leur nourriture essentiellement constituée de végétaux. La profondeur du plan d'eau fait qu'il leur est pratiquement impossible de s'y nourrir et, le soir, ils quittent l'abri de la réserve pour gagner les fossés et les prairies des environs. Parfois, à la limite des roseaux qu'elles quittent peu volontiers, on peut observer quelques sarcelles d'hiver, petit canard dont le mâle est facilement identifiable grâce à la tache jaune de ses plumes sous-caudales, D'autres espèces de canards de surface fréquentent également le plan d'eau, surtout lors de la migration de retour, en mars et avril. C'est à cette époque que l'on peut admirer l'élégant Pilet au long cou marron et blanc et à la queue longue et fine, ou encore le Souchet au bec aplati en spatule où d'autres encore, plus rares ici...

À partir de la mi-novembre apparaît la masse des canards plongeurs. Grégaire, ces oiseaux évoluent le plus souvent en groupe compact et s'envolent plus rarement que les Colverts. Leur départ est d'ailleurs très spectaculaire qui les voit courir plusieurs mètres sur l'eau avant de s'envoler.

Deux espèces hivernent ici régulièrement en quantités plus ou moins grandes. Le plus abondant est le Fuligule milouin, le mâle a la tête rousse, la poitrine et la queue noires, le corps gris ; la femelle est brune, mais présente les mêmes contrastes que le mâle. Certains hivers, ce sont plus de quatre cents individus qui sont présents dans la réserve, se partageant entre les plans d'eau de Donzère et de Bollène. Plongeurs, les Milouins recherchent leur nourriture, essentiellement constituée de mollusques, au fond de l'eau où ils peuvent séjourner une quinzaine de secondes. Pour eux, il n'est nul besoin de quitter le plan d'eau pour se nourrir et on les voit fréquemment plonger.

Il en est de même pour leurs congénères les Fuligules morillons. Plus petits, ils sont immédiatement repérés grâce à leurs teintes fortement contrastées. Les mâles sont noirs avec les flancs blancs et ont une petite huppe qui retombe sur la nuque ; chez les femelles, le blanc est remplacé par un brun gris foncé. Il n'y a que quelques années que cette espèce est observée en nombre important (plus de cent individus) et il y a de fortes chances pour que cette augmentation soit due à celle d'une petite moule d'eau douce, la Moule zébrée, qui, sur le Lac Léman par exemple, constitue la quasi-totalité de la nourriture des Morillons.

Fuligules milouins et morillons sont des espèces orientales et nordiques et la plupart des oiseaux hivernant dans notre région sont originaires de Scandinavie et des Pays Baltes.

Il arrive parfois qu'on repère, isolé dans la masse des Milouins et des Morillons, un individu d'une espèce beaucoup plus rare, C'est ainsi que depuis la mi-novembre 1978, chaque hiver on note la présence d'un Fuligule nycora ; de la taille d'un Morillon, il s'en distingue par sa teinte acajou foncé et surtout par l'éclatante tache blanche de ses sous-caudales, Le plus souvent, moins de dix individus sont recensés l'hiver en France car c'est une espèce qui migre vers le Sud-Est de l'Europe et non le Sud-Ouest.

Certains hivers, on note même la présence de canards marins. C'est ainsi qu'ont pu être observés des Macreuses brunes, des Eiders à duvet ou des Tadornes de Belon.

Les canards ne sont pas les seuls oiseaux d'eau à passer l'hiver sur ce plan d'eau. D'autres espèces y sont observées très régulièrement. C'est le cas de la Foulque (parfois appelée Macreuse), oiseau noirâtre dont le dessus du bec et le front s'ornent d'une plaque blanche. Herbivore, elle plonge pour arracher les plantes aquatiques qu'elle consomme, c'est un proche parent de la Poule d'eau. Certains indices recueillis peuvent donner à penser que la Foulque est susceptible de nicher, au moins certaines années, dans les petites roselières de la rive droite du Rhône mais, à l'heure actuelle, nous n'avons encore pu en obtenir la preuve, Plus spectaculaire sont les Grands Cormorans. Nageant le corps enfoncé dans l'eau, ils montrent leur long cou prolongé d'un long bec clair et droit et terminé par un crochet. On peut également les voir passant de longs moments posés sur les berges, sur les balises ou dans les arbres, agitant leurs grandes ailes sombres pour les faire sécher. Cet oiseau a en effet la particularité de ne pas avoir un plumage imperméable, un comble quand on se nourrit uniquement de poissons capturés sous l'eau ! Depuis quelques années, leur nombre augmente sur le Rhône où il y a même eu tentative de nidification. Cela est dû à la croissance des populations nichant aux Pays-Bas et au Danemark, régions d'où proviennent les individus nichant chez nous.

Autre espèce piscivore, le Héron cendré est plus rare, il est vrai qu'il ne trouve pas, dans la réserve, les berges en pente douce qui lui permettraient de se mettre à l'affût de ses proies. Sa grande taille et son vol lent permettent de le repérer assez facilement, encore que les individus au repos puissent passer pour des piquets ou des branches mortes.

Pour terminer ce panorama hivernal, il convient de ne pas oublier les Mouettes rieuses qui survolent le Rhône par centaines. Si en hiver leur tête est pratiquement entièrement blanche, dès le mois de mars commence à apparaître le capuchon chocolat qui couvre la tête des adultes. Beaucoup plus gros sont les quelques Goélands argentés qui séjournent sur le fleuve. Les adultes sont blancs avec les ailes d'un beau gris argenté, les jeunes sont plus sombres, gris brunâtre, Mouettes et Goélands se nourrissent de toutes sortes de déchets qu'ils recueillent à la surface de l'eau ou de petits animaux capturés dans les champs des environs.

Au printemps, le plan d'eau accueille beaucoup moins d'oiseaux, Une fois la masse des hivernants partie, il ne reste que quelques poules d'eau dans les roselières, mais on les entend plus qu'on ne les voit. Dès le début mai retentit dans ces mêmes roselières le chant sonore et discordant de la Rousserolle turdoïde dont le mâle signale son arrivée par une suite de sons rauques et grinçants. Ce géant de la famille des Fauvettes, aussi gros qu'un Pinson royal (ou Gros-bec) construit un nid profond soigneusement accroché aux tiges des roseaux.

Voilà, nous sommes loin d'avoir, comme l'on dit, fait le tour de la question. Nous espérons seulement avoir éveillé votre curiosité et vous avoir donné envie d'aller observer les nombreuses espèces qui passent au fil des saisons sur le plan d'eau de Donzère, l'un des plus riches de la région. Si vous êtes intéressés par l'ornithologie,

si vous désirez en savoir plus sur les oiseaux des environs et d'ailleurs, nous vous invitons à prendre contact avec l'une des sociétés qui prospectent la Vallée du Rhône.

Georges OLIOSO G.D.E.R.V. - C.R.O.P.

Groupe Drômois d'Etude et de Recherche sur les Vertébrés (G.D.E.R.V.)

c/o Jean-Pierre CHOISY - VERCHENY - 26340 SAÏLLANS,

Centre de Recherches Ornithologiques de Provence (C.R.O.P.)

c/o Georges OLIOSO - GARGAS - 84400 APT,

## BIBLIOGRAPHIE

- Pour identifier les oiseaux :

"Guide des oiseaux d'Europe" par Peterson, Mountfort et Mollom

"Les oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient" par Heinzel, Fitter et Parslow - Ed, Delachaux et Niestlé, -

Pour connaître leur répartition Ed, Société Ornithologique de France. –

Pour connaître leur biologie

"La vie des oiseaux" : 6 volumes (passereaux 3 vol. Echassiers 1, Palmipèdes 1, Rapaces 1) par R. Géroutet Ed. Delachaux et Nestlé.

"Guide des Oiseaux" de Sélection du Reader's Digest,

- Des articles sur les plans d'eau de la région

Oliosio (G) et Guiter (H) 1975 : "L'hivernage des Canards dans la réserve nationale de chasse de Donzère-Mondragon (France) Nos oiseaux, 33 : 132-135.

Oliosio et Guiter 1980 : "L'hivernage des canards dans la réserve nationale de chasse de Donzère-Mondragon (France)" de 1974 à 1978 - Nos oiseaux, 35 : 339-340,

Choisy (J.P.)1980 : "Cormorans, Grèbes et Plongeurs dans la Drôme et dans la région" - Les Cahiers du Naturaliste 26.1 (3) 103-153.

- Des Associations qui étudient les oiseaux et Îles autres vertébrés de la région : Groupe Drômois d'Etude et de Recherche sur les Vertébrés (GDERV) c/o Georges OLIOSO - GARGAS - 84400 APT.